

Un rêve et un film : « L'enfant d'en haut », de Ursula Meier.

Un rêve :

J'ai fait réparer mes skis et la R12 dans un garage. Je vais les chercher et la dame de la réception me montre d'abord les skis qui ont l'air superbes. Elle me dit quand même : regardez, ils s'en vont de partout. Y'a ça, et ça, qui va pas, les carres qui s'en vont... pourtant je ne vois rien, les skis me semblent en état neuf, mais je lui fais confiance. Je lui dis donc de me refaire les carres. Là, ils avaient dû me refaire la semelle c'est tout ;

Je dis : et la R12 ? je sais plus

Plus tard dans la nuit j'arrive en car avec tout un groupe ou la famille, dans une montagne ; on va visiter. On descend du car. Dans le car, j'avais pris un de ces grand verre à pied pour boire le vin. J'avais dû boire un verre au repas. Et en le reposant je m'aperçois qu'il est tout déformé. La tige s'incline vers le sol tandis que le réceptacle remonte pour éviter que le vin ne se répande ; il en reste en effet une certaine quantité dans le fond. C'est néanmoins une courbe assez gracieuse, comme une fleur fanée qui retrouverait de la vigueur.

Ici on descend du car et on s'introduit dans une caverne ascendante. Ça me fait penser au métro de montagne en Suisse. On est toute une foule compacte à monter là-dedans. A un moment je dis : tiens, je devrais mettre ma montre pour inscrire le trajet.

On croise des jeunes gens qui font une barrière sur le bord droit de la caverne. Ils ne prennent même pas la peine de faire un joli mur, ils déposent simplement des cailloux en vrac, de façon à obtenir un monticule très allongé aux parois obliques ; ils prennent les pierres à partir d'un gros tas central que les gens dépassent d'un côté et de l'autre. Ils les saisissent à l'aide d'une pince qui rappelle ces jeux de foire où on doit attraper un lot derrière une vitre à l'aide d'une de ces pinces. Ce sont des ados. Ils nous disent qu'ils sont bénévoles.

L'histoire des skis est en rapport avec « L'enfant d'en haut », film vu sur Arte la veille. Ou l'avant-veille. (il est encore visible sur le site de la chaîne). Cet enfant, qui survit en volant des skis dans une station Suisse, avait pour grande sœur la splendide Léa Seydoux.



Je ne vois pas du tout la réceptionniste et la situation n'est pas la même, je n'ai pas volé de skis. Mais il me revient une scène où le gamin, qui a vendu une paire de ski quasi neuve à un de ses copains, voit celui-ci se pointer un soir chez lui disant : ils ont l'air vraiment trop neuf, ces skis, mon père va pas y croire, pour des skis d'occasion. Et tous les deux posent les skis sur le banc de réparation pour faire des éraflures au tournevis dans la semelle. Je n'ai pas pu m'empêcher de me dire : quel gâchis !

Un moment après, dans le film, quasi la même scène à l'envers : le gamin apprend à sa sœur à refaire la semelle des skis abîmés avec de la cire et un fer à repasser. Or, c'est une grande sœur ; il a dix, douze ans, et elle a entre vingt et trente. La situation est inversée : c'est le petit qui apprend à la grande, qui n'a vraiment pas l'air douée de ses dix doigts. Il n'arrête pas de reprendre les conneries qu'elle fait.



Tout le sel de l'histoire arrive quand, un jour, alors qu'il est assis sur la banquette arrière de la splendide BMW sport rouge du séducteur de sa sœur, il laisse tomber entre les deux amants : « c'est pas ma sœur, c'est ma mère ».



C'est vrai. Et le but recherché est atteint : le séducteur les plante là tous les deux. Il garde donc sa mère pour lui tout seul. Considérant la plastique de Léa Seydoux, je le comprends. Mais c'est le moi adulte qui dit ça, car tous les enfants du monde trouvent que leur mère est la plus jolie et ils veulent tous l'épouser, quelle que soit sa plastique.

J'ai donc remplacé Léa Seydoux par la réceptionniste (dont je ne me rappelle absolument pas l'aspect) du garage, et l'enfant par moi. Les skis sont une extension des chaussures, qui représentent le phallus. Moi, je les vois comme neufs, mais j'ai le sentiment qu'une femme les verra comme vieux et « à refaire ». Je lui fais donc confiance. Je lui laisse le soin d'en prendre soin, « care » comme on dit en anglais. Ce qui est une façon d'exprimer le souhait qu'elle s'occupe de mon phallus.

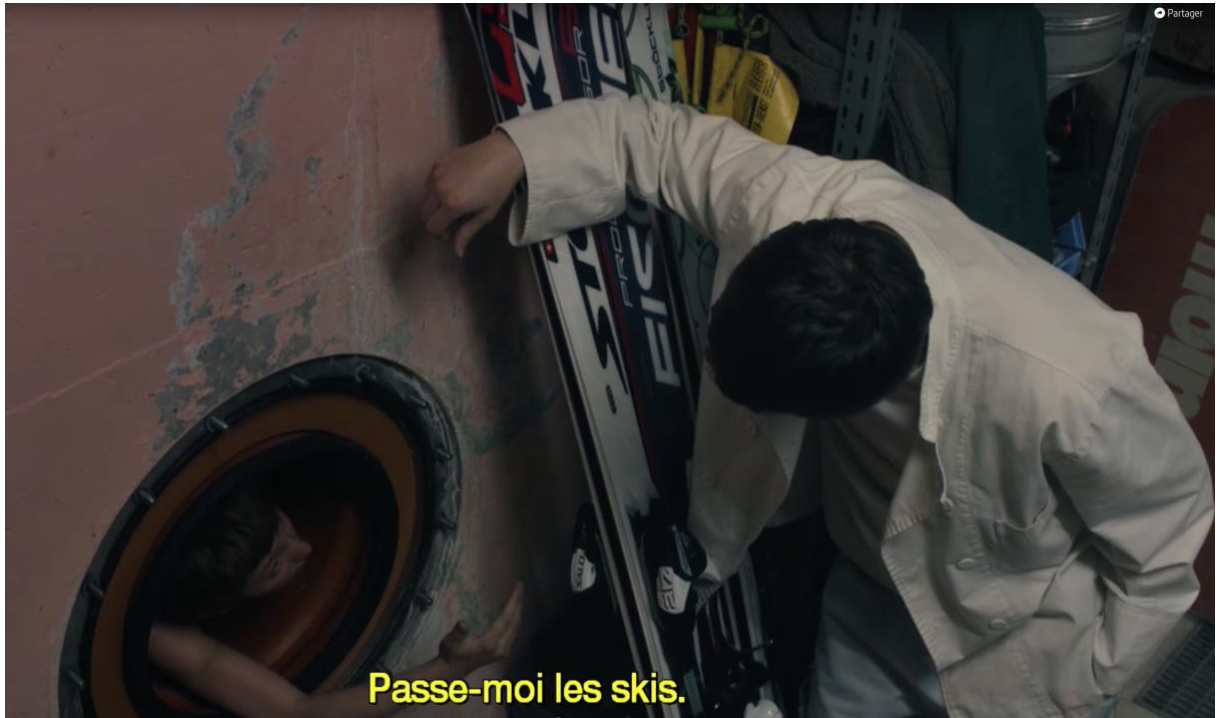
Et la R12 ? c'était la voiture de la femme qui a fait trébucher mon couple. Elle est en réparation. Pas la femme, sa voiture ; c'est-à-dire son phallus, comme toujours. Sans doute, à l'époque, je devais la voir comme une sorte de Léa Seydoux. Pourtant elle était aussi brune que Léa est blonde, mais bon...

Et le verre déformé ? un verre à pied qui perd sa rigidité, c'est pas le pied. C'est un phallus dont je ne peux que constater l'impuissance, quitte à souhaiter un redressement de dernière minute. Il ne me reste donc plus qu'à régresser :

La suite logique de ce rêve incestueux, c'est la montée dans le couloir caverneux. Je suis toujours allé en vacances au ski avec ma fille, et le plus souvent en Suisse. Ce film m'a rappelé de bons souvenirs. Notamment un « métro des neiges » dans les hauteurs de Saas Fee, où le souci esthétique et écologique de nos amis Suisses les a poussés à creuser la montagne plutôt que d'installer encore des pylônes dans le paysage. En plus de ma mère, je dois donc prendre Léa Seydoux pour un substitut de ma fille. Et là, je remonte dans son col de l'utérus (mère et fille) en compagnie d'une multitude d'autres spermatozoïdes, pour la féconder de moi-même, évidemment.

Reste le problème des ados qui font une muraille de cailloux, parfaitement ridicule quant à sa taille et même sa direction : faire barrage à quoi, puisque c'est le long de la paroi de la caverne ? Je crois que ce sont les restes de mon surmoi qui voudraient faire barrière. Mais ça ne marche pas ! c'est pour faire comme si... la façon bizarre dont ils attrapent les cailloux me faisant penser à ce jouet de fête foraine, ce doit être une tentative de compensation : attraper un lot ! mais quel lot ? c'est tout aussi dérisoire que la barrière d'autant qu'il faut attraper pour lâcher ailleurs. Ici, je me conçois ! rien ne peut m'arrêter !

Au niveau du film, j'ajoute cette image dans laquelle l'enfant a trouvé, grâce à un complice adulte, un cuisinier du restaurant des pistes, un lieu où dissimuler les skis volés. Est-ce un hasard si la réalisatrice Ursula Meier a trouvé cette entrée ronde comme un orifice vaginal dans lequel lui seul peut se faufiler tout nu... il demande à l'homme de lui passer les skis, les phallus, ensuite c'est cet homme qui l'aide à s'extraire de sa cachette.



Passe-moi les skis.

Il le fait naître ! car en habitant avec sa mère depuis qu'il est né, sans père ni loi, on se demande s'il est véritablement né.

18 février 2019

